

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

DU 20 JANVIER 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

CARNET MONDAIN

JANVIER

- Bals à l'Athénium
21-Mittens.
22-Atheniens.
29-Krewé de Mystery.
A L'Opéra
23-Obéron.
28-Atlantiens.
30-Chevaliers de Momus.

FEVRIER

- A L'Opéra
3-Equipe de Protée.
4-Mystic Krewé de Comus.
4-Bal de Rex à l'Athénium.

A Propos de la Construction du Canal de Panama

Une loi est en suspens devant le Congrès, pour la promotion du Colonel Goethals au rang de major général, en reconnaissance de son travail, comme ingénieur en chef, en charge de la construction du canal de Panama.

Mais il y a aussi d'autres personnes, qui par leur travail incessant ont contribué à la réussite de ce travail gigantesque. Le Major Gaillard et le Major Siebert, tous deux ingénieurs de

grand talent, ont assuré le succès du projet dans son ensemble. Le Colonel Gorgas, devrait aussi recevoir une marque effective d'approbation pour ses travaux si importants. Grâce à ses recherches incessantes, il est arrivé à rendre habitable un pays tropical, où s'épanouissaient autrefois, la fièvre jaune et la malaria.

A la tête du corps médical le Colonel Gorgas a résolu tous les problèmes de salubrité, qui ont permis de mener à bien les travaux. Avoir transformé un pays pestilentiel en une région, où plus de 30.000 employés, peuvent maintenant travailler sans craindre pour leur existence, est peut-être une œuvre aussi belle que la construction du canal elle-même. Si le pays est désireux d'accorder des témoignages de reconnaissance à ceux qui ont le plus contribué au succès de cette œuvre magnifique, ces quatre hommes méritent certainement d'être tous promus; ils ont bien mérité de la patrie.

UNE CHASSE PEU BANALE.

Le caïman grillé plaît beaucoup aux Indiens de l'Amazonie, mais comme il ne leur est point facile de le chasser, étant donné la mauvaise qualité de leurs armes à feu, ils ont recouru à un moyen fort ingénieux. Dans les forêts de l'Amazonie on trouve un petit animal nommé "yaca" par les indigènes, qui ressemble beaucoup au cochon d'Inde, et qui se défend en répandant une odeur aussi pénétrante que désagréable. Le liquide, qu'il sécrète à cette fin est extrêmement volatil, et une goutte suffit pour être convertie, en quelques secondes, en une grande masse de gaz pestilentiel. Les glandes qui sécrètent ce liquide, chez une yaca adulte contiennent environ trente grammes de réserve, mais cette quantité se double si l'animal subit une grande excitation. La yaca ne s'approche pas très volontiers de l'eau, cet élément semble lui inspirer une grande antipathie; c'est pour cette raison que les caïmans ignorent ce qu'ils vont absorber lorsqu'ils voient une yaca luttant contre les eaux où quelque Indien l'a jeté. L'arrivée du petit animal au point de l'estomac du caïman est le signal de la conversion de cet animal en une véritable fabrique de gaz, dont la production va si vite qu'au bout de quelques minutes, le saurien ne peut plus demeurer au fond de l'eau. Une force mystérieuse l'oblige à monter, tandis que son ventre se gonfle comme un ballon. Peu après, on entend comme une explosion se produire dans l'intérieur du corps du caïman et, pendant qu'il donne des coups de queue à la surface de l'eau, un bruit retentissant, suivi d'un éclatement comme celui d'un pneumatique. Alors, l'Indien ingénieux, la marine protégée par une touffe d'herbe, pour ne point respirer l'effroyable odeur n'a pas autre chose à faire que s'approcher avec une gaffe pour recueillir sa proie morte, explosée.

PETITES CURIOSITES

Le Tribunal de 1re instance de la Seine s'est réuni en audience solennelle et a rendu un jugement devant lequel tous les gens de bon sens et de raison s'inclinent avec un profond respect, un jugement si frappant qu'il est absolument impossible qu'il soit



Bal de Mitras.

Hier soir le théâtre de l'Opéra avait ouvert ses portes à Mitras, le dieu de la lumière, et à ses fervents, qui donnaient leur bal annuel. Ce bal qui était d'une grande richesse a été précédé de huit splendides tableaux vivants. Mitras, toujours heureux dans le choix du sujet de ses tableaux, avait choisi pour la fête d'hier soir, l'histoire si connue, "Les Aventures d'Alice dans le Monde Merveilleux."

- 1er Tableau—"Dans le Terrier du Lapin."
2ème Tableau—"La Course."
3ème Tableau—"Le Petit Chien et la Chénille."
4ème Tableau—"La Duchesse et le Chat."
5ème Tableau—"Une folle partie de thé."
6ème Tableau—"Le Terrain de Croquet de la Reine."
7ème Tableau—"Le Quadrille des Homards."
8ème Tableau—"La Château de Cartes."

Alice pour faire un long voyage dans un monde merveilleux avait pris pour compagnon un simple lapin qui la suivait continuellement. Parmi les membres de sa suite se trouvaient le poisson et le crapaud attachés à sa personne en qualité de valets; le canard, l'aigle, les homards, la souris, la marmotte, la chenille, le chat et le chien, la tortue, le chapelier, la cuisinière, la du-

chesse et un jeu de cartes à jouer.

Pour arriver à faire ce voyage, il a fallu qu'Alice passe par bien des aventures et finalement elle est tombée dans le terrier du lapin.

Les tableaux terminés, le rideau s'est relevé, Mitras entouré de sa cour, s'est avancé vers les nombreuses invitées et a choisi comme reine Mlle Elysis Bush, et Mlle Sylvia Norman, Emma Swazze, Sophia Roach et Paula Merrill comme demoiselles d'honneur. Cette cérémonie terminée le bal a commencé. Comme d'habitude la salle était grandement décorée, et comme les invitées étaient très nombreuses, le bal a été très animé et a duré fort tard.

Le Gouverneur Hall, Mme Hall et leur fille Mlle Clara étaient les invitées d'honneur. Ils occupaient une loge spécialement réservée pour eux. Les messieurs dont les noms suivent composaient les différents comités et ont beaucoup contribué à rendre cette fête une des plus belles de la saison.

Comité de Réception.

- Arthur D. Parker, président; S. P. Walsley, Chas. Janvier, W. J. Montgomery, W. C. Dufour, H. J. de la Vergne, Alden McEllan, Jos. Boyle, Geo. W. Nott, L. B. Maginnis, Paul Capdeville, W. McF. Faysoux, W. C. Keenan, Eli T. Watson, Lucien Lyons, Dr. J. M. Bathelet, Dr. John Smyth, G. H. Ellis, Dr. John J. D'Arquin, Stonewall Jackson, Dr. Charles Chassignac, H. B. McCloskey, J. R. Norman, Jas. Puech, F. H. Lewis, R. W. Wilford, W. Clark, Paul Golpi, M. M. Wilford, W. J. Bradley, D. A. Hogarty, Geo. H. Davis, Geo. G. Friedrichs, E. G. Brown, Dr. M. Thos. Lanoux, Philip Warden, George Janvier, Albert Stouse, Walter Conon, John Janvier, J. E. Merrill, A. J. Nelson, R. H. Downman, L. E. Jung, R. M. Gannon, G. W. Dunbar, A. Carrière, Dr. M. Souchon et G. J. Olivier.

Rixe Sanglante

A la suite d'une querelle hier soir entre Willie Kunnell âgé de 25 ans et James Hardman âgé de 16 ans, rue Tchoupitoulas près de la rue Cadiz, Hardman a frappé son adversaire de trois coups de couteau. Le blessé a été transporté à l'hôpital. Les blessures bien que douloureuses, ne sont pas dangereuses.

THEATRES.

OPERA FRANCAIS

La représentation de l'Africaine, Samedi soir, a mérité les compliments unanimes de la presse. Les nombreux applaudissements qui furent prodigués aux artistes de M. Layolle, ne laissent aucun doute sur l'appréciation du public nombreux qui était à l'Opéra. Ceux qui désirent entendre l'œuvre magnifique de Meyerbeer, rendue d'une manière tout à fait supérieure, en auront l'opportunité ce soir. Nul doute que le public se rendra en foule pour assister à cette soirée, quand on saura que la dernière représentation aura lieu ce soir. Les artistes à qui est confiée l'interprétation de ce chef d'œuvre sont: MM. Affre, Montano, Coigto, Bernard, Gombes, Frances, Milos Thierry et Charpentier.

Mercrès aura lieu la trente-septième soirée de souscription, à cause du bal qui doit se donner à l'Opéra Jeudi soir. On chantera Carmen, avec M. Putzani, comme don José, Montano, comme Escamillo, Mlle Cortez, comme Carmen et Mlle Yerna, comme Micaëla.

En témoignage des consciencieux efforts de M. Abou, le sympathique chef d'orchestre, on donnera Samedi soir (38e), souscription, une soirée de gala à son bénéfice. M. Layolle a choisi, pour cette soirée, le délicieux opéra "La Bohème." Le prix des places ne sera pas augmenté. L'annonce que "Rigolotto" et "Faillasse" seraient chantés, pour le dernier gala de la saison qui aura lieu le 1er février prochain, a soulevé beaucoup d'intérêt. Pour éviter toute erreur, les abonnés, désireux de garder leurs places pour cette belle soirée, sont priés de la faire avant le 25 courant.

Location de 10 à 5 h. chez Werlein, 605 rue du Canal.

TULANE

William H. Crane, aide d'une excellente compagnie, a été chaleureusement reçu au Tulane Dimanche soir. Des amis nombreux, vieux et jeunes assistaient à la représentation.

"The Senator Keeps House" de Martha Morton est une bonne comédie qui se rattache un peu à "The Senator," pièce dans laquelle M. Crane a paru il y a plusieurs années. Parmi les meilleurs acteurs de la troupe, il faut mentionner William W. Jefferson, neveu de l'original Joe Jefferson, Mlle Mabel Bert dans le rôle de Mrs. Ida Flower a beaucoup plu au public. Mlle Bert a obtenu nombre de succès sur la scène et son travail qui est parfait est marqué du sceau de l'expérience. Mlle Zeffie Tibury est splendide dans le rôle de Mrs. Wallace.

Lugubre Trouvaille

D'après des informations données hier à la police par John Glasen, on a trouvé le cadavre d'un enfant blanc âgé de quelques heures, couché entre des piles de bois, qui se trouvent au vieux bassin, près de la rue Ibambert. Le petit cadavre était soigneusement enveloppé dans du lin et du papier jaune. Le corps a été transporté à la morgue et la police et le coroner font une enquête.

CRESCENT

L'attraction au théâtre Crescent, Dimanche soir, était la pièce tirée du roman de Harold McGrath, "The Goose Girl." C'est une belle pièce tirée d'un beau livre. Dans ses quatre actes d'un intérêt étourdissant, il y a des épisodes d'amour exquis, des scènes comiques désopilantes et des situations intéressantes. L'intrigue est très compliquée et l'on attend avec impatience le mot de l'énigme.

Victor Sutherland, dans le rôle du consul américain à Driehburg, a obtenu les bravos de spectateurs. James H. Lewis, comme Hans Grumbach, un allemand américain a également été très bon dans son rôle. Robert Ellis, comme Léopold Dietrich était également à la hauteur de son rôle.

Alzora Vinton, la princesse Hildegard d'Eichenstein, était superbe non seulement en apparence mais elle interprétait son rôle d'une façon superbe. Virginia Aekerman, la Gretchen, de "The Goose Girl," était magnifique et d'un grand naturel. Jessie Heave comme Frau Bauer de la "Black Eagle Tavern" était parfaite.

La pièce sera jouée toute la semaine avec les matinées habituelles.

ORPHEUM

"The Grand Old Man" est l'expression qui désignait Gladstone. On l'appliqua également à quelques joueurs de "base-ball" et elle fut adoptée récemment par les critiques de vaudeville pour désigner M. William H. Thompson. M. Thompson commence un engagement d'une semaine à l'Orpheum, Lundi en matinée. Sur le même programme on verra Billy Gould et Belle Ashlyn dans des histoires et chansons; Frank Milton et les sœurs De Long dans une spécialité musicale; Chuck Sals le comédien; Ward Frères, dans des danses et chansons excentriques; les Pattersons, merveilleux jongleurs et les frères Bradshaw comédiens "contortionistes."

Un Bon Plan de Santé

Aidez l'estomac à digérer ses aliments, conservez les intestins libres et le foie actif par l'usage journalier de HOSTETTER'S STOMACH BITTERS. Le Tonic "Qui Est Différent."

Faillite de l'Abelle de la N. O.

Commencé le 9 Janvier 1913.

Les Aventuriers DE PARIS

PAR PIERRE ZACCONE

(Suite)

Tous ses sens s'éveillaient à la fois, et il en était presque grisé. Toutefois, et pour rester dans la vérité, il faut dire que ce qui l'attrait le plus dans cette confusion, ce qui mettait surtout une flamme dans son regard et précipitait le sang dans ses veines... c'était cette longue table autour de laquelle une vingtaine de femmes et d'hommes était assis, et où il voyait s'amorceler l'or et les billets de banque. Machinalement, il s'en rapprocha, et poussé par un sentiment plus puissant que sa volonté, sa main s'enfonça dans sa poche pour aller se crisper sur le rouleau que lui avait remis M. Saurin. Qu'allait-il faire? Il ne le savait pas lui-même; et, sans doute, il se serait oublié jusqu'à risquer

quelques louis, quand il sentit un bras se glisser doucement sous le sien, et un souffle jeune et chaud frôler son oreille.

Il se retourna comme brûlé jusqu'au cœur.

C'était Mlle Pompon elle-même qui venait à lui. La vue de la jeune femme suffit pour le rappeler sur-le-champ à la réalité froide de la situation. —Eh quoi! vous... ma chère enfant, dit-il avec un geste du dernier galant; voilà qui est d'un bon cœur et je suis tout honteux de m'être laissé devancer... En arrivant tout à l'heure, je voulais aller vous saluer... mais vous étiez si entourée, et vos adorateurs paraissaient si peu disposés à céder la place... que j'ai dû remettre à me présenter.

Mlle Pompon sourit pour montrer ses dents, qui étaient fort belles.

Voilà une excuse, répliqua-t-elle, et, ma foi, je serai très franche, moi aussi; je ne vous cacherais pas que, dès votre entrée, j'ai été prise à votre endroit d'une vive curiosité. —Vraiment... A quel propos? —Dame! je connais un peu tout le monde ici, tandis que vous... —Méconnu, n'est-ce pas? —Tout à fait. —Pardieu, rien que de très naturel, et pour dissiper toutes les obscurités, voici mon état civil,

comme s'il avait été rédigé par mon ministre lui-même.

—Vous êtes étranger? —Russe, de naissance, mais Français de cœur, j'ai beaucoup voyagé, et honoré d'une confiance illimitée par la plupart des têtes couronnées, je porte sur la poitrine les témoignages éclatants des services que j'ai rendus. Je suis riche, ami du plaisir, et j'ai cru que c'étaient là des titres suffisants pour me présenter à votre soirée, sans chercher d'autres recommandations. Ai-je mal fait?

—Assurément non! —Alors, vous m'autorisez à rester.

—Je vous en prie. —Et à revenir? —Je vous y invite!

L'entretien finit dans un état de rire de Mlle Pompon. Tout en causant de la sorte, ils avaient insensiblement gagné un boudoir en soie orange capitonnée, qui était une véritable merveille. Il n'y avait là qu'un groupe de jeunes gens et de vieillards, et loin du bruit des conversations et du mouvement de la foule, on jouait un lansquenet bien engagé.

Pour le moment, la banque était tenue par un homme d'une quarantaine d'années environ, dont les favoris teints avec violence imprimaient à sa physionomie un air particulier de dureté.

Cet homme, d'une tenue d'ailleurs fort correcte, venait de passer six fois, et ses partenaires semblaient hésiter à faire son jeu. Il n'avait plus en main que deux cartes, et pendant qu'il attendait que l'on tint le coup, le baron Lippari s'amusa à battre les nouvelles cartes que l'on venait d'apporter.

Il y avait mille francs sur le tapis; et, de temps à autre, le baron se tournait vers le "banquier," s'engageait à passer la main.

—Vous avez tort, mon cher Morelli, lui disait-il, votre veine va être coupée... et ce n'est pas d'un joueur habile.

—Quel est celui de ces messieurs qui tient le coup, dit le banquier pour toute réponse.

Secrétain eut un frémissement et s'approcha de la table.

—Est-ce que vous allez jouer? interrompit Secrétain, avec un aimable sourire.

—C'est pour payer ma bienvenue, répondit Secrétain, avec un aimable sourire, et vous me permettez bien, je l'espère, de vous offrir les quelques louis que je vais gagner.

—Ah! voilà qui est tout à fait princier.

—Vous permettez? —Faites comme chez vous! dit encore la jeune femme. Secrétain se tourna vers celui

que l'on venait de désigner sous le nom de Morelli.

—Bancol dit-il d'une voix nette et bien timbrée.

Et il plaça sur la table un enjeu égal à celui du banquier.

Ce dernier abattit alors les deux cartes qui lui restaient, et qui étaient un "huit" et un "trois," et il tendait déjà la main vers le baron Lippari pour prendre les cartes que ce dernier venait de battre, quand Secrétain l'arrêta d'un geste presque impérieux.

Morelli releva vivement les yeux.

—Qu'est-ce donc, monsieur, dit-il d'un ton au fond duquel tremblait un commencement d'irritation.

Secrétain sourit avec grâce.

—Moins que rien, répondit-il en observation, tout simplement... Ne croyez-vous pas qu'il serait bienséant de couper le paquet de cartes avant de vous en servir?

Secrétain avait l'œil "américain," pour nous servir d'une locution dont l'emploi lui était familier, et le regard échangé entre Lippari et le banquier nettement avait pas échappé.

Il fit un haut-le-corps en signe de protestation.

—Dieu me garde de suspecter que ce soit ici, répliqua-t-il, —as of "banquiers," ainsi que je rais heureux de témoigner à Monsieur le baron une confiance égale à la vôtre, mais ici, c'est bien différent.

—Enfin... que voulez-vous? interrompa Morelli, dont les sourcils se foncèrent.

—Tout joueur est superstitieux, continua Secrétain, tous les jours, et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je prierais la personne à laquelle nous devons l'hospitalité de cette nuit de vouloir bien nous rendre le service que vous attendez de M. le baron.

Il n'y avait rien à répliquer; Mlle Pompon était vivement intéressée au jeu, et, intérieurement, elle se sentait flattée de la proposition de M. Secrétain.

Elle avança donc sa belle main effilée et blanche, et Lippari lui ayant présenté le paquet de cartes, elle coupa avec une émotion mal contenue.

—Etes-vous satisfait et puis-je abattre?... dit alors Morelli, le baron...

Secrétain fit un signe affirmatif, un silence succéda à cet incident, et Morelli jeta une carte sur la table.

C'était un trois. Il avait perdu!

Un mouvement s'effectua parmi les spectateurs... et Mlle Pompon jeta un cri joyeux.

Secrétain ramassa tranquillement les enjeux, et après en avoir fait deux parts égales, il offrit à la jeune femme les cinquante louis qu'il venait de gagner.

Celle-ci n'eut garde de se faire prier, sa poitrine se souleva d'aise à cette aubaine inespérée, et elle adressa un regard reconnaissant au généreux joueur.

Mais ce dernier se montra fort peu sensible à ces témoignages qui attestaient une bonne volonté dont il n'entendait point profiter, et il demeura debout, près de la table, comme s'il y eût été retenu tout à coup par une attraction violente.

Morelli s'était levé; Rodolphe venait de prendre sa place et, pour la seconde fois, M. Secrétain avait surpris le regard qu'avaient échangé entre eux le baron et Morelli. Regard rapide, mais significatif qui suffit à éveiller sa curiosité et qui le cloua pour ainsi dire sur place. —Est-ce que vous allez continuer? demanda Pompon de sa voix câline.